

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Attila et les Huns

Attila, v. 406-453



MWF013

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :
Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :
Max Mandrin

Traduction :
Antoine Bourguilleau

Correction :
Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :
Rolando Dias

Conception et maquette :
Beagle Editions, Digrap

Photocomposition :
FCM

Imprimé par :
Gráficas Alमुdena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Attila and the Nomad Hordes*
par David Nicolle © 1990
Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 6, 8-10, 13, Angus
McBride
Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larriou
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRIBONNEMENTS
11 bis, avenue de Larriou
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

ATTILA ET LES HUNS

LES SOLDATS NOMADES DE LA STEPPE

De tous les conquérants venus d'Asie centrale, le Hun Attila est le plus connu, ne serait-ce qu'en raison de la réputation de barbarie qui accompagne la chronique de son épopée. Mais à quoi ressemblait donc l'éphémère empire d'Attila et que devinrent les Huns après sa mort ?

Durant la période qui précède le règne d'Attila, la poussée des Huns d'Asie centrale en direction de l'Europe occidentale entraîne une déstabilisation des peuples barbares sur une vaste étendue (Goths, Vandales et autres tribus germaniques). À la fin du IV^e siècle, les Huns ont pris possession des plaines du Danube. Ils coexistent un certain temps sans problèmes avec l'Empire romain. La situation évolue brutalement avec l'arrivée d'Attila. Vers 445 apr. J.-C., ce dernier est à la tête d'une confédération de tribus. En quelques années, les Huns, considérés au pire comme une nuisance barbare, vont constituer une menace mortelle pour l'Empire romain d'Orient, soumettant de nombreuses tribus germaniques, slaves et sarmates, qu'ils obligent à leur verser un tribut.

En 450, Attila envahit l'Empire romain d'Occident avant d'être vaincu aux champs Catalauniques, non loin de Troyes, en 451. Cette défaite le contraint à se retirer en Hongrie. L'année suivante, il envahit et dévaste le nord de l'Italie. Il meurt en 453 dans des circonstances restées mystérieuses. Son empire, partagé entre ses fils querelleurs, disparaît sans presque laisser de traces. De ces maigres faits va naître une légende faisant du Hun Attila l'un des plus féroces conquérants de l'histoire de l'Europe.

Mais Attila, nomade des steppes d'Asie centrale, n'était pas plus barbare ou cruel que les chefs de guerre de son temps. Il préférait les manœuvres politiques aux batailles rangées, et menait, malgré sa grande richesse, la vie simple de ses ancêtres. Il fut, après sa mort, enseveli à l'issue d'une simple cérémonie. Le « crime » d'Attila était d'être différent, dans son apparence physique, bien sûr, mais surtout en raison d'une culture perçue comme fondamentale étrangère.

LES NOMADES D'ASIE CENTRALE

La culture des nomades des steppes se répartit en deux vastes territoires au sein de l'Asie centrale. Une zone septentrionale constitue le berceau des véritables tribus nomades ; une zone plus méridionale, plus aride, est traversée par la fameuse route de la soie, plusieurs voies commerciales qui relient la Chine au Proche-Orient. Les tribus de la steppe, dont les Huns sont originaires, présentent des caractéristiques ethniques très diverses, même si les Européens ont tendance à les considérer comme typiquement turco-mongoles. La loyauté y est fondée à la fois sur la parenté et le libre choix de ses compagnons. Les croyances religieuses sont encore plus

Le serpent que piétine cet empereur romain sur une pièce en or constitue peut-être le seul « portrait » contemporain d'Attila. On pense que cette pièce commémore la victoire des Romains sur les Huns. (British Museum, Londres)



Ancêtre des Huns représenté sur une stèle funéraire gravée de Chine du Nord. Le cavalier porte un vêtement d'Asie centrale et une longue épée droite. Il n'utilise pas d'étriers. (Museum of Fine Arts, Boston)



diverses, allant du chamanisme tribal au polythéisme en passant par le monothéisme.

Les invasions de ces nomades s'étant exercées à l'encontre de peuples le plus souvent sédentaires, il n'est pas étonnant qu'elles aient autant marqué les esprits. Dans les faits, les relations entre nomades et sédentaires sont généralement paisibles et le commerce, mutuellement profitable, est rarement interrompu en temps de guerre.

Lorsqu'une tribu émigre, volontairement ou non, elle se déplace avec toutes ses richesses, ses membres et leur bétail. Les civilisations sédentaires sont alors confrontées à l'arrivée de peuples entiers, et non seulement à des armées. Certains peuples nomades fournissent alors des potentats locaux ou de nouvelles dynasties de souverains. Même lorsqu'ils sont vaincus, les peuples nomades sont rarement anéantis. Ainsi, plus tard, dans le sud de la Russie, des peuples seront installés par les princes russes dans des colonies militaires afin de défendre les frontières contre d'autres peuples nomades. La Russie est alors sous l'influence militaire permanente de l'Europe occidentale et des hommes de la steppe. Ces influences provoquent l'émergence d'une technologie militaire sophistiquée, souvent très avancée comparée à celle en vigueur en Europe occidentale au Moyen Âge.

La contribution des nomades à l'histoire n'est donc pas exclusivement destructrice, car ces cavaliers venus d'ailleurs ont stimulé le commerce, fourni des élites politiques tout en exerçant une influence profonde sur le développement des tactiques et de la technologie

Les ancêtres des Huns en Asie centrale (iv^e et v^e siècles). Ce guerrier Hsiung-Nu porte un casque lamellaire en bronze et une tunique matelassée sous une cuirasse lamellaire. Son épée est suspendue à un glissoir. On peut remarquer qu'il ne porte pas d'étriers.



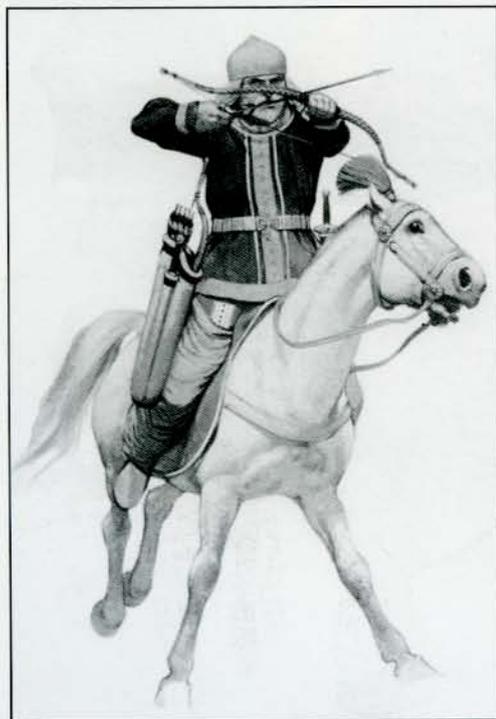
militaires dans des régions aussi diverses que l'Europe occidentale, Byzance, la Russie, l'Iran et la Chine.

LE CHEVAL DE LA STEPPE

L'impressionnant potentiel militaire du nomade d'Asie centrale tient pour une bonne part à la place qu'y tient le cheval. Les armées nomades sont caractérisées par la présence d'archers à cheval, se déplaçant à grande vitesse sur des distances considérables. Le cheval de la steppe, bien que petit et peu gracieux aux yeux des Occidentaux, est un animal particulièrement robuste. À l'inverse des chevaux d'écurie d'Europe, il est capable de survivre à un climat rude et se contente de l'herbe qu'il trouve. Capable de gravir de fortes pentes, il présente également une meilleure aptitude au saut et à la nage que les chevaux d'Europe. Les chevaux d'élevage se reproduisent parfois avec des chevaux sauvages et conservent ainsi leur vigueur. Ces animaux sont très variés. Certains peuples de la steppe élèvent des chevaux pour le voyage, la chasse ou la guerre, tandis que d'autres préfèrent simplement les exporter. La caractéristique principale du cheval de la steppe est un dos plat, idéal pour l'équitation, et un long cou, idéal pour le saut. La robe de l'animal a également une influence, les personnalités de haut rang préférant les robes claires, les chevaux pommelés ou pie ayant souvent une signification magique.

Le développement du harnais oriental est introduit en Europe par les nomades de la steppe. Une version primitive de la selle en bois, connue en Chine et en Corée dès le v^e siècle, a peut-être été utilisée par les Huns. En revanche, ils ne connaissent pas les étriers en métal et n'utilisent pas non plus d'éperons. Les cavaliers de la steppe ne connaissent guère le fer à cheval, et il faudra attendre la conquête mongole pour qu'il se répande dans ces régions. Les décorations de harnais et de selle sont une question de goût et demeurent remarquablement traditionnelles, en dépit des migrations, des nouvelles religions et des influences artistiques. Une des plus étonnantes méthodes de soins consistait à peigner la crinière du cheval pour obtenir de magnifiques crans. La mode est probablement apparue dans l'est de l'Iran et s'est ensuite étendue aux nomades sarmates de l'Iran, pour ensuite être adoptée par la Chine des Tang.

Archer à cheval Parthe du III^e siècle.
Il fait corps avec sa monture afin de bander son arc. Son étui contient un arc de rechange et des flèches.
Son épée se trouve dans un fourreau fixé devant l'étui.



L'ARMEMENT DES NOMADES

L'arc est l'arme principale du nomade de la steppe. L'arc typique de l'Asie centrale est composite (bois, corne et tendons), parfois renforcé d'os. Il est d'ordinaire asymétrique, sa corde épaisse étant d'ordinaire fixée à son bras le plus long. Les arcs composites procurent un meilleur étirement – en termes de puissance – que l'arc classique – dont l'arc anglais est le prototype – et ils offrent une portée double.

La forme recourbée de l'arc réduit sa taille et lui donne une meilleure allonge. Au vu de l'importance de l'archerie chez les nomades, il n'est pas étonnant de trouver des arcs recouverts d'or comme symboles de statut princier chez les Huns. Les Huns sont également friands de pommeaux richement décorés et de poignées incrustées d'or pour leurs dagues et leurs épées. Les décorations d'écaillés que l'on trouve sur certaines armes et selles des Huns symbolisent peut-être les plumes du fabuleux Simurgh (ou Varanga), créature mythique apparentée à un oiseau qui décore cer-

taines armes sassanides tardives, probablement avec une signification magique.

Il ne semble pas que les Huns aient utilisé des sabres. Leurs épées sont droites à double tranchant, de type sassanide, parfaites pour le combat monté. Elles seront remplacées par des armes à un seul tranchant, le « proto-sabre » droit si répandu parmi les nomades de la steppe. Parallèlement, le port du fourreau à la ceinture se développe par le biais d'un système de glissoir, une pratique adoptée par les Huns et par bien d'autres peuples. Par la suite, le fourreau sera suspendu par deux lanières de cuir, ce qui se révèle bien plus pratique pour le combat à pied que l'ancien système de glissoir. Ce nouveau système de suspension, apparu dans les steppes orientales, est associé aux Turcs et peut-être aux Huns orientaux. Les Huns « noirs », ou Huns occidentaux, utilisent également une épée courte, peut-être un modèle emprunté au monde iranien ou scythe, même s'il semble probable qu'elle soit originaire d'Asie centrale. Portée à l'horizontale sur le ventre, cette épée est peut-être à l'origine de la *seax* médiévale, arme caractéristique des peuples nordiques et germaniques durant le haut Moyen Âge.

Plus que leur nombre, ce sont la cavalerie, l'arc et la vitesse de manœuvre qui rendent les nomades de la steppe presque invincibles sur leur propre terrain. La plupart des tribus nomades utilisent largement l'infanterie et sont passées maîtres dans l'art de la fortification. Les héros des épopées turques, à l'inverse des fiers chevaliers européens, ne dédaignent pas de combattre à pied, malgré le témoignage des auteurs occidentaux qui proclament que les Huns ne pouvaient guère engager le combat à pied en raison de leurs jambes arquées.

Durant leur déplacement vers l'Ouest, les Huns, les Avars et les Magyars qui franchissent les Carpates, d'où ils gagnent les plaines de Hongrie, réalisent que celles-ci ne vont pas suffire à nourrir le grand nombre de chevaux nécessaires à la guerre nomade. Quelle que soit l'importance qu'on leur accorde dans l'histoire de l'Europe, ils ne sont que des peuples mineurs, chassés des steppes par plus puissants qu'eux.

LES ORIGINES DES HUNS ET LEURS SUCCESEURS

Les régions situées au nord de la Chine sont le foyer de départ d'un nombre remarquable de migrations hors de l'Asie centrale. Durant les premières années de notre ère, un nouveau peuple nomade vient se heurter à la frontière chinoise, les Hsiung-Nu, parfois considérés comme les ancêtres des Huns. Leur empire éphémère s'était déjà effondré en 36 av. J.-C. À partir de cette date, les Hsiung-Nu demeurent sur la frontière nord, où ils jouent le rôle d'alliés des Chinois, à la manière des *foederati* germaniques installés sur les franges de l'Empire romain, avant l'apparition de dynasties éphémères rapidement renversées par des roitelets d'origine turco-mongole.

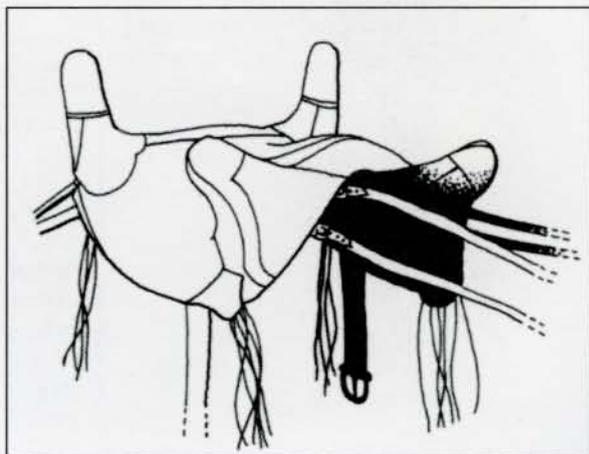
La question de savoir si une partie de ces Hsiung-Nu, accompagnés d'autres nomades, ne



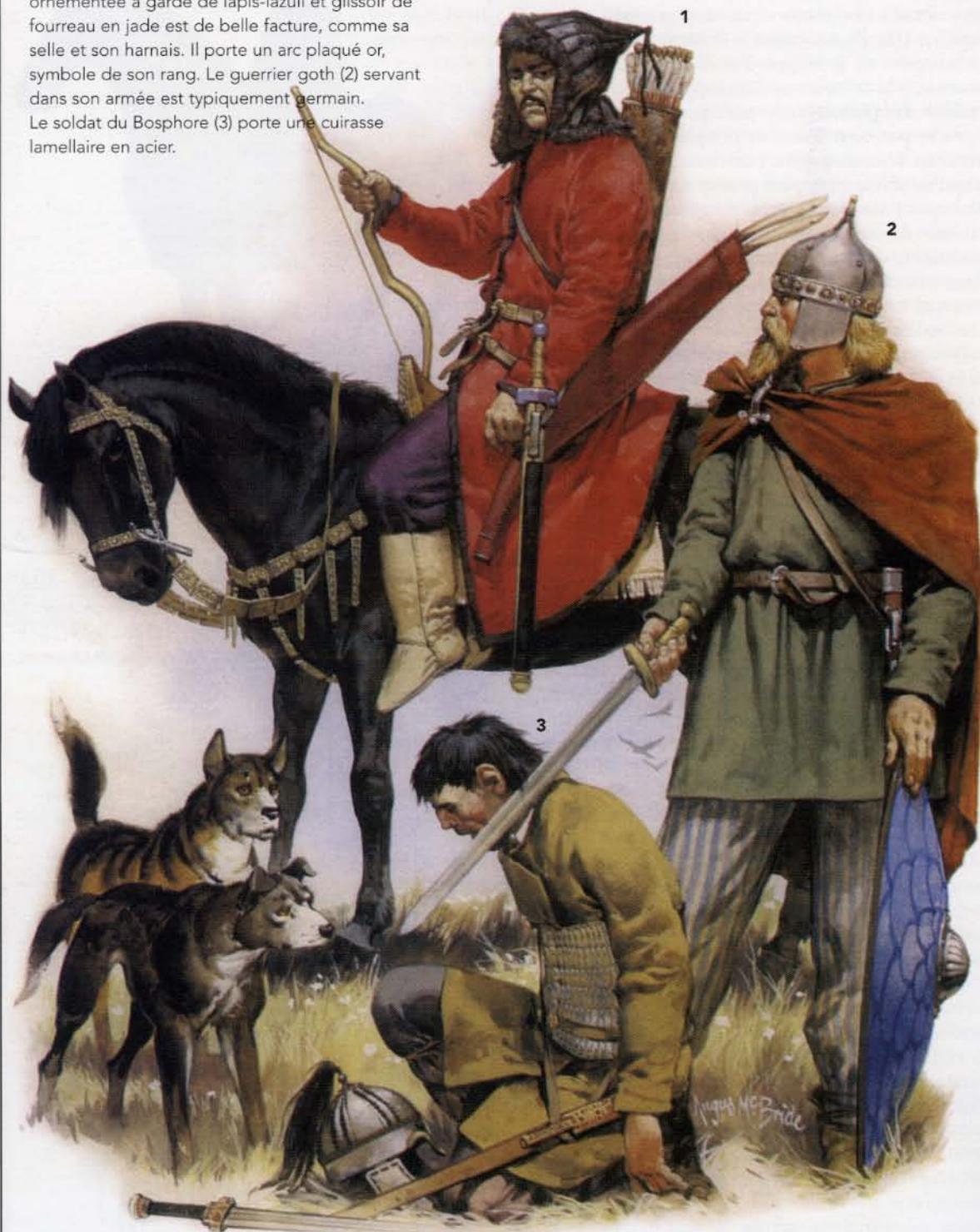
Cette figurine découverte en Asie centrale dans une tombe datant du 5^e siècle donne une bonne illustration des chevaux de la steppe.

Les contours du caparaçon lamellaire sont toujours visibles. L'angle que forment les pieds du cavalier suggère l'utilisation d'étriers. (British Museum, Londres)

Selle à armature de bois utilisée par les nomades d'Asie centrale de la période. Elle dispose d'arçons et est utilisée sans étriers.



Attila (1) est représenté avec une coiffe bordée de fourrure, l'habit long, les culottes bouffantes et les bottes souples portées par les Huns. Son épée ornementée à garde de lapis-lazuli et glissoir de fourreau en jade est de belle facture, comme sa selle et son harnais. Il porte un arc plaqué or, symbole de son rang. Le guerrier goth (2) servant dans son armée est typiquement german. Le soldat du Bosphore (3) porte une cuirasse lamellaire en acier.



Ce guerrier bulgare des Balkans des VI^e et VII^e siècles a adopté des pièces d'équipement byzantines, comme sa tunique et son pantalon. Son casque est un simple *Spangenhelm* en acier ; un sabre à un seul tranchant est suspendu à sa ceinture. Le guerrier slave (2) est doté d'un uniforme byzantin élimé, d'un casque germanique pris à l'ennemi et d'une hache et de javelots, probablement d'origine slave.





Archers à cheval typiques des hordes nomades et semi-nomades de la steppe. On peut remarquer la coupe des crinières, les arcs composites et le lasso.

Ce noble hephtalite de Transoxiane (est de l'Iran) a conservé les cheveux tressés et l'épée à pommeau en anneau des guerriers de la steppe. Pour le reste, il est vêtu à la mode iranienne, plus sophistiquée, du VII^e siècle.



réapparurent pas en Europe orientale sous le nom de Huns demeure entière. Les Chinois les décrivent comme assez occidentalisés, tandis que les chroniqueurs européens remarquent l'apparence fortement asiatique des Huns. Les Hsiung-Nu portent des nattes, à l'inverse des Huns. Les guerriers Huns étaient adeptes de scarifications faciales ; certains pratiquaient les déformations crâniennes, étirant leurs crânes à la manière des nomades sarmates ou germaniques, à l'inverse des Hsiung-Nu. Les Huns, selon leurs ennemis, tuaient leurs vieillards. Et si un manque de respect envers les personnes âgées caractérise les peuples indo-européens, notamment les Germains ou les Alains, on ne trouve rien de tel dans les traditions asiatiques.

Qu'ils descendent ou non des Hsiung-Nu, les Huns ont un effet dévastateur lorsqu'ils déferlent sur les civilisations sédentaires du Proche-Orient et du bassin méditerranéen. Ils sont grossièrement divisés en Hephtalites (Huns « blancs »), qui envahissent l'Iran et l'Inde au milieu du IV^e siècle et en Huns « noirs », qui chassent les Alains installés au nord de la mer Noire vers 370 avant d'attaquer l'Europe.

Les Hephtalites étaient peut-être davantage Mongols que Turcs d'origine, mais nos connaissances sont parcellaires, et même leurs invasions de la Transoxiane, de l'Afghanistan et de l'Iran, pourtant documentées, demeurent obscures. Leur empire s'étend dans l'est de l'Iran au V^e et au VI^e siècle, où ils disposent d'armées différentes de celles des Huns en Europe. Ils anéantissent l'empire des Indiens Gupta en 480 et tuent l'empereur sassanide d'Iran en 484.

Les Huns « rouges » sont, ainsi que les Hephtalites, mentionnés durant cette période tourmentée, mais ces deux peuples se sédentarisent et leur complexion semble plus occidentale que celle des nomades du nord. Turco-phones, ils combattent avec de longues épées droites et des arcs composites, mais montent sans étriers. Les Hephtalites fondent quelques principautés dans le Pendjab, qui survivront jusqu'au VII^e siècle. Bien qu'ils soient écrasés entre l'empire sassanide et la poussée des Turcs, d'autres princes hephtalites demeurent en Afghanistan, qui devient un centre de culture bouddhiste. Mais ces descendants des terribles Huns n'ont rien perdu de leurs talents de guerriers, car la région offre une remarquable résistance aux musulmans jusqu'au début du VIII^e siècle.

Les Huns « noirs », qui conquièrent les steppes de Russie, semblent avoir surgi de nulle part. Pourtant, ils n'étaient pas aussi inconnus que certains chroniqueurs romains l'affirment. Les Huns vivaient au nord-est de la mer Noire bien avant le II^e siècle. Mais le monde romain, terrifié, s'invente des légendes pour expliquer leur apparition soudaine. Certains empruntent aux mythes grecs et



affirment que les Huns ont suivi un cerf à travers les détroits cimmériens, tandis que d'autres se raccrochent à la démonologie chrétienne, expliquant que les Huns descendent de sorcières et d'anges déchus. Quelles que soient leurs origines, ces Huns bouleversent l'ordre établi.

Les Goths, qui dominaient les régions situées à l'ouest du Dniepr, les Sarmates de langue iranienne et les royaumes de langue grecque du Bosphore s'effondrent en quelques années. Certains peuples s'enfuient en Europe tandis que d'autres demeurent sous la botte des Huns. Au début du 5^e siècle, ces derniers franchissent les Carpates et pénètrent en Hongrie. En 434, leur vaste royaume est unifié sous un nouveau chef : Attila.

Dans le sud de la Russie, l'armée des Huns combat à la manière des nomades de la steppe : ils utilisent le lasso, comme la plupart des nomades d'origine turque ou iranienne, et empruntent de nombreuses coutumes aux Alains qu'ils viennent de soumettre. Mais tout cela semble disparaître dès leur entrée en Hongrie. Les archers à cheval s'effacent au profit de fantassins et, à l'inverse d'autres peuples barbares, les Huns excellent dans la guerre de siège. En l'absence de bases logistiques nomades, le succès de leurs incursions en territoire romain fut sans doute davantage le fait d'un manque d'opposition que de l'utilisation de techniques militaires issues d'Asie centrale.

Seule une minorité de Huns portaient l'armure, mais ceux qui servent ensuite comme mercenaires à Rome ou à Byzance étaient censés s'équiper eux-mêmes. Ils capturaient ou achetaient sûrement de l'équipement romano-byzantin ou germanique, comme c'était la coutume. Néanmoins, des cuirasses en acier et des casques décorés sont attestés durant le règne d'Attila.

Les campagnes d'Attila sont davantage de caractère germanique que nomade, particulièrement ses campagnes estivales, presque impensables pour des armées de la steppe. Les sources romaines n'évoquent plus guère la masse de la cavalerie des Huns et, à la fin du 4^e siècle, les chevaux et les archers montés des Huns ne sont presque plus mentionnés. La cavalerie existe pourtant toujours et l'élite en armure combat autant avec la lance qu'avec l'arc. Les Huns, qui démontent et combattent alors comme archers à pied, sont équipés de pavois assez larges pour s'y allonger. Lorsqu'ils ont le dessous, les

Mosaïque du 6^e siècle provenant de Carthage et montrant un Vandale ou un Alain. Ces deux peuples, un temps alliés d'Attila, survivent à l'effondrement de son empire. (British Museum, Londres)



Les origines de cette aiguière en or issue du trésor de Nagyszentmiklos sont mystérieuses : elle a sans doute été fabriquée dans la région du Caucase entre le VII^e et le X^e siècle. Ici, un archer à cheval effectue le tir en arrière qui caractérise les Parthes. Il porte une simple armure rembourrée et n'est pas doté d'étriers.

Huns préfèrent regagner leur camp plutôt que de se disperser le plus vite possible comme il est de coutume chez les nomades.

D'autres sources suggèrent clairement que les Huns font un usage de plus en plus prononcé de l'infanterie en Europe et qu'ils disposent d'un train de siège sans doute manipulé par des renégats romains. Une bonne partie de l'armée d'Attila est composée de Germains et d'Alains et le terme de Hun désigne davantage, dans les chroniques romaines, des origines « politiques » qu'ethniques.

Les Huns d'Europe vivent alors davantage du pillage que du nomadisme. La société demeure tribale, chaque tribu étant apparemment divisée en clans ou familles avec ses propres chefs. Les prisonniers sont généralement rançonnés, les Huns n'ayant pas besoin d'esclaves au contraire des Romains ; certains captifs pouvaient par ailleurs atteindre des fonctions de premier plan.

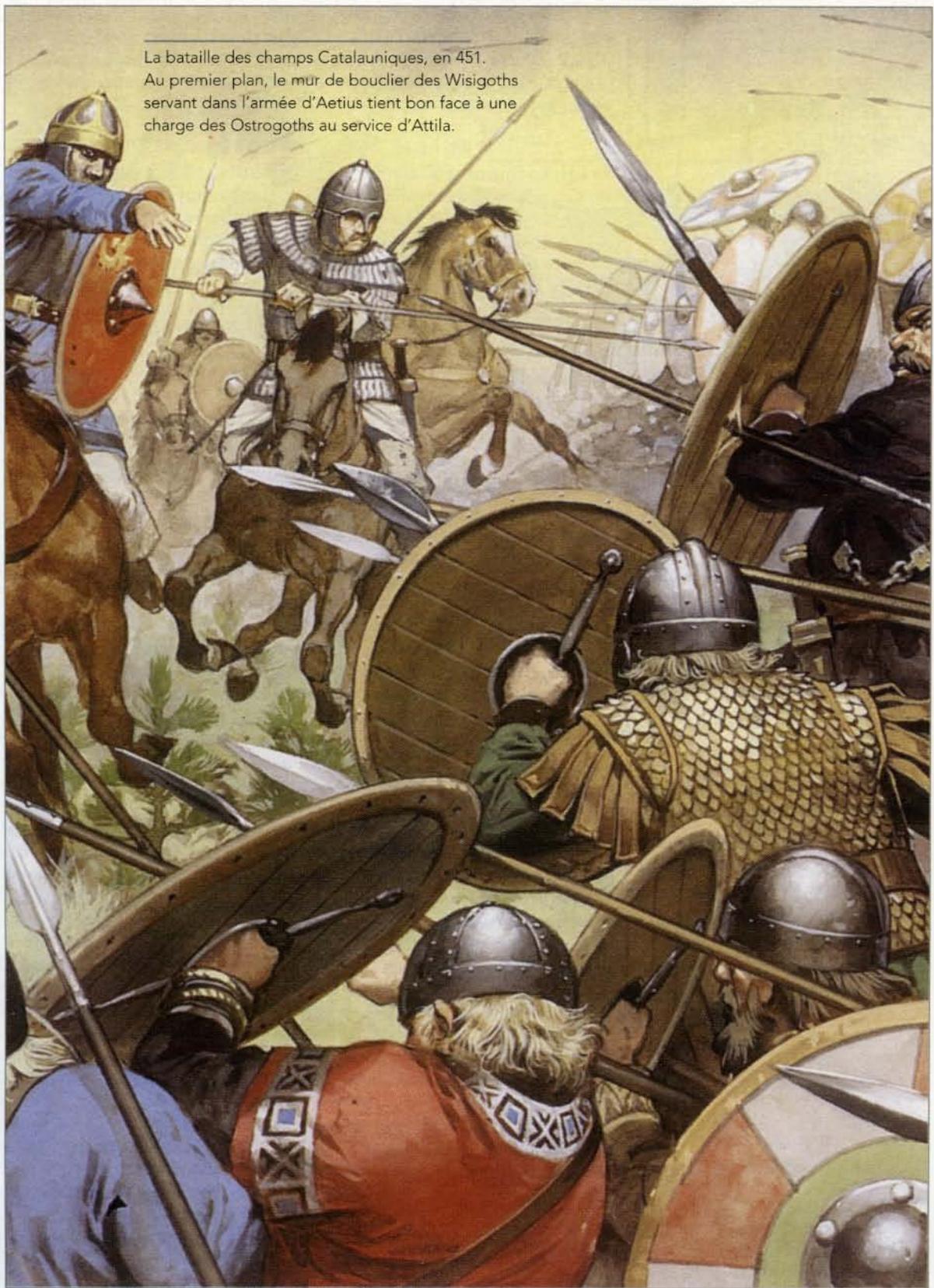
L'écart social entre les chefs et leurs guerriers était sans doute ténu, mais il existait des différences de statut à la cour d'Attila. Les commentateurs romains font références aux *logades* (amis ou compagnons) d'Attila, dont bon nombre portent des noms germaniques. Leur rôle est obscur, mais ils représentaient sans doute davantage une élite aristocratique que militaire. D'autres chefs germaniques de l'armée d'Attila dirigeaient des bandes de mercenaires. Ces coutumes sont plus germaniques que turco-mongoles et n'ont pas grand-chose à voir avec les empires des steppes. Les Huns semblent avoir été sur le point de se convertir au christianisme lorsque leur empire s'effondra. Après la mort d'Attila en 453, le royaume fut divisé entre ses fils, puis ravagé par la guerre civile. Leurs sujets germaniques en profitèrent pour se révolter et, moins d'un an plus tard, les Huns survivants durent regagner les steppes du sud de la Russie. L'éphémère empire des Huns d'Europe avait alors cessé d'exister.

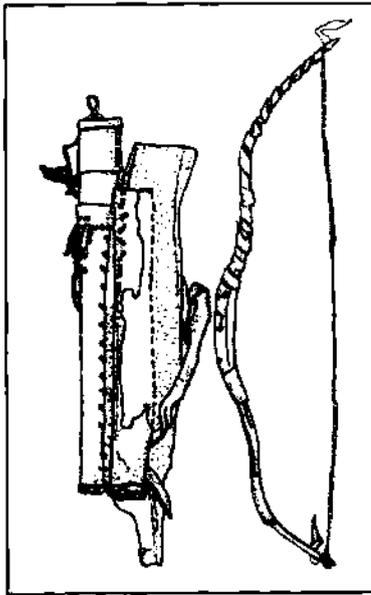
Parmi les tribus hunniques demeurant dans le sud de la Russie se trouvent les Onogours (le « peuple des dix flèches ») qui, avec les Bulgares (mot qui signifie « peuple mélangé »), créent le premier royaume de Bulgarie, autour de la mer d'Azov. Ce royaume, qui est sous la domination des Huns et des Bulgares, est dirigé par une dynastie qui affirme descendre d'Attila. Après l'effondrement du royaume et l'éparpillement des Bulgares, certains gagnent les Balkans et, sous la houlette des Onogours, fondent l'État que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Bulgarie.

Le chaos qu'ils provoquent est une autre histoire, mais les Huns ne se transforment pas en une bande de « sordides brigands », comme l'affirment certains historiens. Sous les descendants d'Attila, certains retournent au nomadisme et continuent leurs incursions dans l'Empire romain d'Orient. D'autres s'installent en territoire romain comme *foederati* ou servent comme mercenaires dans les dernières armées romaines d'Occident.

Lorsque les Germains retrouvent leur indépendance en Occident, les Alains ont déjà recouvré la leur en Orient. Ces nomades de langue iranienne ressemblent alors aux Huns, tant dans leurs tactiques que sous l'angle de leur équipement. Bien que chassés des steppes et poussés vers le Caucase par les invasions successives des Bulgares, Turcs et Khazars, les Alains vont demeurer des adversaires de poids. C'est là qu'ils s'installent

La bataille des champs Catalauniques, en 451.
Au premier plan, le mur de bouclier des Wisigoths
servant dans l'armée d'Aetius tient bon face à une
charge des Ostrogoths au service d'Attila.





Arc hunnique (I^{er}-IV^e siècles) trouvé en Asie centrale. L'arc est asymétrique et mesure 132 cm une fois tendu. En bois à renforts d'os aux extrémités et sur la poignée, il est enveloppé de soie et doté d'une corde en tendons. Son étui est en cuir souple, fixé à deux carquois cylindriques en peau de daim, partiellement peints en rouge.

et se convertissent au christianisme au VI^e siècle, colonisant les vallées et développant une société à caractère féodal autour de nombreux nids d'aigles. Aussi belliqueux qu'auparavant, ils servent Byzance, comme mercenaires, jusqu'au XIV^e siècle. Quant à leurs descendants ossètes, ils vivent toujours dans certaines parties de la Géorgie actuelle.

LA BATAILLE DES CHAMPS CATALAUNIQUES

Les Huns fournissent, durant de nombreuses années, des contingents de mercenaires aux armées romaines, combattant les envahisseurs extérieurs et matant les révoltes internes. Le général romain Aetius, souverain quasi virtuel de la Gaule, a utilisé les Huns durant son ascension au pouvoir, et des auxiliaires huns l'ont aidé à écraser les Burgondes près de Worms, où leur roi Gunther a été tué. Cet épisode est rapporté dans l'épopée allemande de la Chanson des Nibelungen. Mais Attila a interdit aux Huns de servir dans les armées romaines et Aetius doit bientôt faire face à une invasion importante de son territoire.

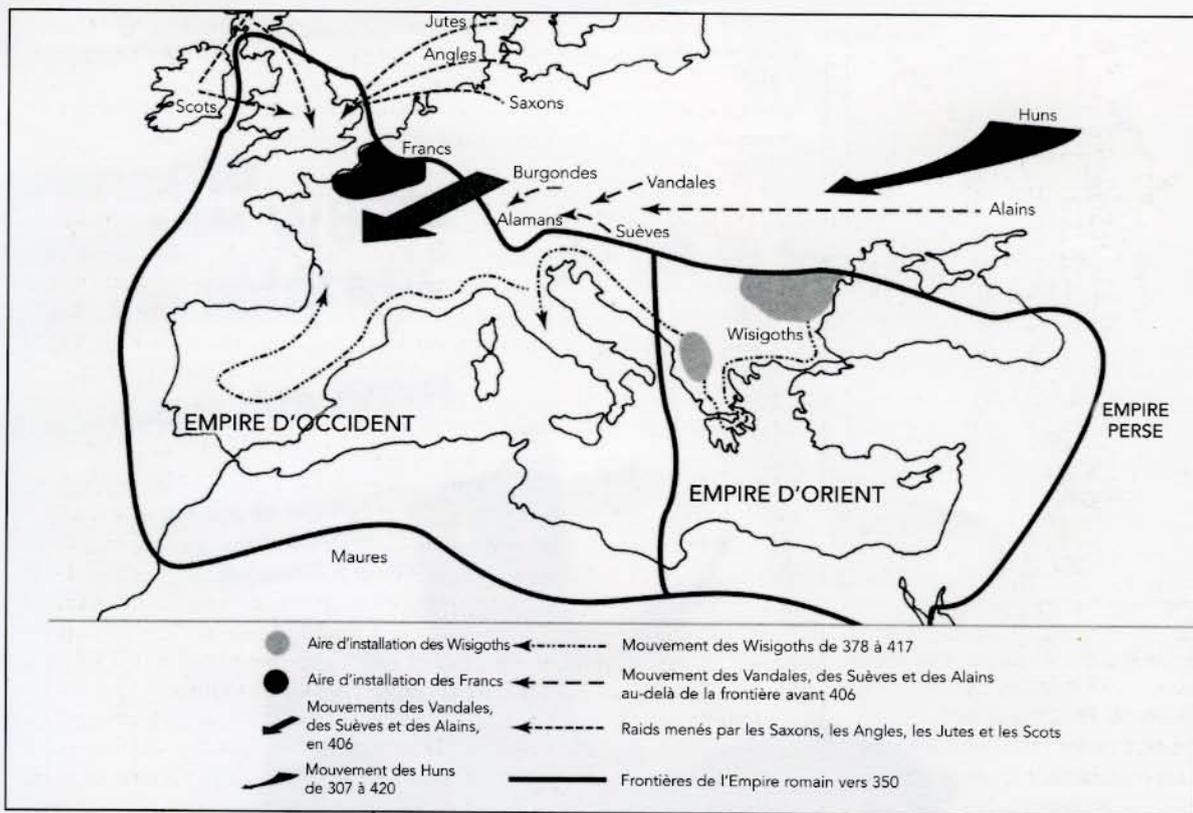
En 451, Attila envahit l'Empire romain d'Occident et menace le nord de la Gaule. Il semble que les Francs se soient alors querellés et qu'une des factions ait fait appel à Aetius. Il semble également que les Vandales, alliés d'Attila, lui aient demandé de faire la guerre à leurs vieux ennemis, les Wisigoths, qui venaient de mettre Rome à sac et commençaient à se tailler un empire dans le sud de la Gaule et en Espagne. Il est également significatif que l'empereur romain d'Orient, Marcien, fasse alors preuve de fermeté vis-à-vis des Huns.

Quelle qu'en soit la cause, Attila lève une armée nombreuse, comprenant Ostrogoths, Gépides, Thuringiens, Burgondes et Francs ripuaires. Aetius, qui s'appuyait autrefois sur les Huns, est contraint de s'allier avec ses anciens adversaires wisigoths ainsi qu'avec un grand nombre de peuples de Gaule : Francs saliens, Burgondes de Savoie, Bretons d'Armorique, Saxons, etc. Cette force multiculturelle rassemblée pour une cause commune, tente d'arrêter Attila avant qu'il ne ravage l'Empire d'Occident tout entier.

Pourtant, tout se déroule bien au départ pour Attila. Après avoir capturé Metz et l'avoir mis à sac, il pousse vers Reims et Orléans, où il espère être soutenu par ses anciens alliés, les Alains. Mais il doit déchanter car ceux-ci changent de camp et décident de soutenir Aetius. L'armée d'Attila, à présent très éloignée de ses bases, doit battre en retraite vers la Champagne harcelée par celle d'Aetius. Attila finit par décider de livrer bataille, non loin de Troyes. Il déploie son armée avec les Huns au centre, les Gépides sur l'aile droite et les Ostrogoths à gauche. Face à lui, Aetius a déployé les Alains au centre, les Wisigoths sur l'aile droite et les Romains et Francs sur l'aile gauche.

Aetius commence par envoyer un groupe de Wisigoths, sous les ordres de Thorismond, fils du roi, occuper une colline voisine, qu'ils arrachent à l'issue d'un bref combat. Les Huns effectuent alors une attaque frontale et enfoncent les Alains, après quoi ils pivotent et tombent sur les Wisigoths, déjà attaqués par les Ostrogoths. Sur l'autre flanc, les Gépides livrent bataille aux Francs et aux Romains. Après une longue journée de combats, sur l'aile gauche d'Aetius, et après avoir résisté à tous les assauts, Thorismond dévale la colline en soutien de ses parents et repousse l'ennemi. Attila doit retraiter jusqu'à son camp retranché où il menace de se suicider plutôt que de se rendre. Mais lorsqu'il devient clair qu'Aetius n'a aucune intention de le poursuivre, Attila se replie et regagne la Hongrie avec son armée.

Bien que l'importance de cette bataille soit sujette à controverse, il est certain qu'une victoire d'Attila aurait profondément modifié le cours de l'histoire de l'Europe médiévale.



GLOSSAIRE

Armure lamellaire : forme d'armure originaire d'Orient et faite de plaques de métal lacées les unes aux autres.

Alains : nomades de la steppe d'origine turque ou iranienne. Certains rejoignent la migration des Wisigoths et des Vandales, certains demeurent en dehors de l'empire et les autres sont absorbés par les Huns.

Burgondes : ce peuple germanique du Rhin passe en France et donnera son nom à la Bourgogne. Les Burgondes de Savoie sont ceux qui ont échappé à la défaite de Worms.

Francs : confédération germanique formée sur le cours inférieur du Rhin et qui gagne ensuite les Pays-Bas, la Belgique puis la France actuels, donnant son nom à cette dernière nation.

Foederati : troupes étrangères servant au sein des armées romaines sous leurs propres chefs.

Gépides : peuple germanique issu de l'Est, en conflit avec les Goths. Ils demeurent dans la steppe et font partie de l'empire d'Attila. Après sa mort, ils mènent la révolte des Germains contre les Huns.

Goths : un des principaux peuples germains à envahir l'Empire romain avant de se séparer : les Wisigoths fuient les Huns en 376 et s'installent dans le sud de la France et en Espagne, les Ostrogoths demeurent sous la coupe des Huns et s'installent en Italie.

Parthes : peuple scythe originaire de l'est de l'Iran et réputé pour ses archers à cheval.

Sarmates : peuple probablement iranien installé le long du Danube.

Spangenhelm : casque conique à segments, originaire du Danube.

Vandales : ce peuple germanique franchit le Rhin en 406, traverse la France et l'Espagne pour s'installer en Afrique du Nord.

Carte des mouvements barbares jusqu'au V^e siècle

